

vous avez fait plus, vous avez porté la désolation dans le cœur de votre mère la sainte Eglise, et vous avez déchiré le sein qui vous a nourris. Pour mieux assurer le succès de vos desseins parricides, vous avez assassiné moralement ceux qui sont placés comme des sentinelles dévouées pour protéger son honneur, propager ses lumières et distribuer les trésors que le Christ lui a confiés pour enrichir ses enfants et soulager leurs infirmités. Vous vous êtes constitués ses ennemis et vous avez adopté comme moyens la calomnie, la diffamation et la trahison, qui sont les armes des lâches et des renégats.

L'Eglise est la société la plus vaste, la plus belle et la plus noble qui ait jamais honoré la terre. Elle a son premier chef dans le ciel et place ses trésors dans les mains de l'Eternel. Ses membres ici-bas professent une même foi, participent aux mêmes secours contenus dans les sacrements et autres grâces spirituelles, se soumettent aux mêmes chefs, dépositaires de l'autorité céleste et guidés par l'esprit divin dans toute la durée des siècles. Cette foi, vous l'avez blessée et reniée, ces secours de grâces spirituelles, vous les avez rejetés et méprisés, ces chefs vous les avez couverts d'ignominie et présentés à votre pays comme un ramassis de corrupteurs entachés de toutes les souillures et dignes de l'animadversion de toutes les générations. Vous n'appartenez donc plus à la société, et même vous travaillez à la miner par sa base, et vous faites de sa destruction l'objet constant de votre pensée et de vos désirs.

Comme toute société légitime a droit de se protéger et de se défendre contre l'agression, vous ne sauriez, sans démentir vos principes, trouver mauvais que l'Eglise se serve de ses armes pour démasquer votre hypocrisie, paralyser vos tendances, et détourner les maux que vous préparez à votre patrie. L'univers lui doit d'avoir été sauvé de la barbarie lors de l'invasion des sauvages du Nord au moyen-âge; d'avoir été préservé d'une barbarie encore pire, renfermée en germe dans les doctrines des Novatiens, des Donatistes, des Ariens, des Manichéens, des Albigeois, des Nestoriens, des Adamites, des Turlupins et mille autres sectaires qui sont venus périr au pied du roc sur lequel vous la voyez encore au dix-neuvième siècle forte et puissante comme au printemps de son âge. Le monde inquiet et souffrant, épuisé de combats, lassé de vos crimes, tourne ses yeux vers elle, elle est sa dernière espérance, elle sera son salut.

Vous ne serez donc pas surpris quelle déploie contre vos attaques impies toute son activité, et en droite raison vous devez vous attendre que chaque prêtre et surtout chaque curé, dans l'exercice de sa

sainte mission auprès du peuple, proscrive votre journal comme une peste qui porte la mort en détruisant la foi et toutes les sources de la vie morale; qu'il refuse le secours de la société, les sacrements, à quiconque favorisera la diffusion de vos poisons, car quiconque travaille contre l'honneur, l'intérêt et la vie de la société, ne saurait prétendre à ses bienfaits, et doit au contraire en être exclus. C'est dans les temples et du haut des chaires qu'elle fait entendre la parole qui réchauffe la foi des faibles, ranime les engourdis, éclaire les aveugles et élargit ses rangs par de nombreuses agrégations; c'est dans les temples et du haut des chaires que cette même parole doit jeter le cri d'alarme, séparer le bon grain d'avec le mauvais, les boucs d'avec les brebis et protéger le troupeau contre la contagion. Tout cela est rationnel et juste. Vous noircissez le clergé dans toute la province, vous attaquez son enseignement dans vos feuilles de pestilence que la poste distribue en un clin d'œil dans tout le pays. Le prêtre n'a que la chaire pour faire entendre sa justification et celle de la Religion aux dépens des calomnieux. Aucune puissance ne peut lui ôter ce droit et ce pouvoir, et il doit en user, avec l'aide de la charité, sans écouter les suggestions de la timidité humaine. *Canes muti, non valentes latrare, videntes vana et amantes somnia.* Isaïe, 36. Ce n'est pas au clergé catholique que peuvent s'appliquer ces paroles du prophète, car il s'est toujours montré sur la brèche, quand l'impiété, cette fille hideuse de satan, s'est ruée sur l'édifice sacré de la Religion, pour l'abattre. Les persécutions, les prisons, les cachots, les chaînes, le sang des martyrs, les contagions, les pestes, l'exile et les angoisses sont des fleurs qu'il recueille en passant dans le champ de la vie qu'il arrose de ses sueurs, de ses larmes et de son sang; c'est en cela que reposent ses plus grandes consolations et ses plus douces espérances.

UN AMI DE LA RELIGION.

ERRATA.

- Page 1. 2e alinéa, Schwedenberg, lisez : Schwedenborg.
 Ditto indécible, lisez, fudicible.
 Page 10. 2e alinéa. *du milieu des temps*, lisez : *des temps*.
 Ditto assemblée en conseil, lisez, concile.
 Page 11. 2de colonne, d'une telle béance, lisez, bévue.
 Page 14. 2de colonne. *Ses juges*, lisez : *judices*.
 Page 15. 2de colonne. S. Jean l'Aumônier, S. Vincent de Paul lisez : S. Jean l'Aumônier ce premier S. Vincent de Paul.
 Ditto 2e alinéa, au lieu de : pour abroger le temps, lisez : abréger etc.
 Page 17. L'histoire est une étude etc. Ces mots sont le commencement du 11e article.
 Ditto 2de colonne. Quel est le but de tant de poursuites lisez : *persécution*.
 Page 28. 1er col. au 6e alinéa, 3e ligne, au lieu de : après avoir tenté, lisez : après avoir tenté.